

plus le canon, ce sont les éléments qui tuent une armée.

Et voilà que les choses prévues par la sagesse divine arrivent. Paris n'a pas pu porter sa civilisation à Moscou; Moscou viendra la demander à Paris. Deux ans après l'incendie de sa capitale, l'empereur de Russie entrera dans la nôtre.

Mais son séjour y sera de courte durée; ses soldats ont à peine touché le sol de la France, notre soleil, qui devait les éclairer, ne les a qu'éblouis.

Dieu rappelle son élu, et le gladiateur, tout saignant encore de sa dernière lutte, va non pas combattre, mais tendre la gorge à Waterloo. Alors Paris rouvre ses portes à l'empereur et à son armée sauvage. Cette fois l'occupation retiendra trois ans au bord de la Seine ces hommes du Volga et du Don, puis, tout empreints d'idées nouvelles et étranges, balbutiant les noms inconnus de civilisation et d'affranchissement, ils retourneront à regret dans leur pays barbare, et huit ans après, une conspiration républicaine éclatera à Saint Pétersbourg.

Et lui, si aveugle pendant sa puissance, lui qui a été sans savoir où Dieu le poussait, comme un laboureur fatigué de sa journée, après avoir semé la liberté du monde, il a croisé ses bras et a regardé faire les peuples du haut de son roc de Sainte-Hélène. C'est alors qu'il eut la première révélation de sa mission divine, et qu'il laissa tomber de ses lèvres ces paroles que le vent des tropiques nous a apportées, malgré l'Angleterre, sa géolâtre, malgré Hudson Love, son bourreau :

“ Avant cinquante ans, l'Europe sera républicaine ou cosaque.”

ALEX. DUMAS.

A continuer.

Les Guépes.

Elles ont fort à faire les Guépes de M. Alphonse Karr, avec nos républicains de la veille et leurs œuvres. Tout autre risquerait d'émousser ses piquants aiguillons au contact de la raboteuse épiderme qui enveloppe le cœur et l'esprit de ces Brutus de la place Maubert et du faubourg St-Marceau; mais il n'en est pas ainsi des traits de notre satyrique, les vices, les lâchetés, les ridicules, ce sont les meules qui les aiguissent.

Dans sa dernière livraison qui vient de paraître, M. Alphonse Karr prend pour texte ces paroles de M. Caussidière : *Maintenant confessez-vous tous*, et de ces paroles il tire l'excellente leçon morale que voici :

“ Maintenant confessez-vous tous.

“ Quelle instruction avez-vous donnée

au peuple depuis trente ans ? Vous lui avez appris à lire, et ensuite vous ne lui avez donné à lire que des mensonges.

“ Le peuple n'avait autrefois que la faim et la soif du corps ; vous avez excité la faim et la soif de son intelligence, puis vous ne lui avez servi que des mets pour le moins poivrés et pimentés, le plus souvent empoisonnés, des liqueurs enivrantes et vertigineuses ; vous avez nourri son esprit d'opium et de hastchich.

“ A vous entendre, depuis trente ans, toute loi était une tyrannie, tout magistrat un oppresseur, toute récompense du travail et du talent privilège et corruption, tout frein à la licence un attentat aux libertés publiques.

“ Dans vos journaux, toute démarche d'un agent du gouvernement était blâmée, toute démarche faite contre lui était exaltée.

“ Vous étiez toujours, pour l'homme arrêté, contre le commissaire et le gendarme ; il suffit à un cocher d'être pris en contravention par un sergent-de-ville pour être cité dans vos feuilles comme *prolétaire intelligent*.

“ Pour vous emparer du char et prendre la place du cocher, vous avez coupé un à un tous les fils dont étaient tissées les rênes qu'il avait dans la main ; vous avez proclamé *l'indépendance des fonctionnaires* et *l'intelligence des baionnettes* ; vous avez détruit toute autorité, toute discipline ; vous avez ridiculisé tous les devoirs, vous avez exagéré tous les droits ; vous n'avez pas même laissé le peuple ignorant, vous lui avez mis dans la tête toute une bibliothèque d'idées fausses ; vous avez appris à toutes les ambitions à chercher le succès, non dans le talent et le travail patient, mais dans un bouleversement brutal.

“ Et aujourd'hui vous êtes semblables à l'élève du sorcier, du poète allemand, il a découvert une formule qui oblige les génies à faire ce qu'il leur ordonne ; il a soif, il demande de l'eau ; les génies obéissent ; mais comme l'apprenti sorcier ne sait pas ce qu'il faut dire pour les arrêter, ils apportent toujours de l'eau, inondent le pays et le noient.

“ Vous avez, je vous l'ai reproché cent fois, mis le feu à la maison, pour faire cuire la côtelette de votre propre déjeuner.

“ Les gens qu'il a bien fallu tuer aux barricades de juin, croyez-vous qu'ils n'étaient pas aux barricades de février ?

“ Ces forçats libérés, ces bêtes féroces, ne les avez-vous pas prônés quand ils travaillaient au bénéfice de votre ambition ? Ne les avez-vous pas confondus dans vos éloges, dans vos récompenses, dans vos flatteries avec le vrai peuple, avec les ouvriers ? Avez-vous songé à séparer le peuple de la populace ?

“ Oui, vous y avez songé une fois, vous avez institué la garde mobile. Eh bien ! avec des souliers et des habits, avec surtout quelques mots d'honneur, en leur apprenant quelques devoirs, en leur disant : “ Vous êtes soldats, la patrie compte sur vous, ” vous avez fait une armée de héros de ces pauvres enfants qui viennent de réhabiliter la croix d'honneur, et qui, si vous les aviez laissés ignorants, s'ils n'avaient été aux barricades du côté de l'ordre, y auraient été de l'autre côté.

“ Confessez-vous tous, oui, confessez-vous tous et faites mieux.”

Annonces nouvelles de ce Jour.

Remerciements etc.—ALEX. LAFRANCE.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 14 AOUT 1848.

Au moment où nous mettons sous presse, aucune nouvelle n'a été reçue de l'arrivée du steamer anglais du 29 juillet. C'est aujourd'hui le 17e jour depuis son départ de Liverpool. Le retard de ce bâtiment a donné lieu à diverses histoires plus ou moins absurdes. Il est probable que le télégraphe nous apprendra son arrivée dans le cours de la journée.

Colonisation.—Hier après vépres, il s'est tenu à St. Michel une assemblée des habitants du comté de Bellechasse aux fins d'encourager la colonisation des townships. M. Messire Morin, curé de St. Vallier, présidait, et les principaux orateurs étaient Messire Mailloux, Vice-Général, M. Messire O'Reilly, l'hon. A. N. Morin et J. Chabot, ecr. M. P. P.

Etats-Unis.—M. Trist a présenté au sénat un document accusant le Président des Etats-Unis d'avoir l'intention de conquérir le Mexique, et aussi d'avoir eu recours à la subornation de parjure et de s'être rendu coupable de haut délits.

La chambre ordonne l'impression de ce document qui est renvoyé au comité des affaires étrangères.

Le Morning Courier, dit qu'il tient de bonne autorité, qu'un ordre sera bientôt émis enjoignant aux officiers de milice de porter l'uniforme militaire.

Pont sur la rivière Niagara.—Le pont suspendu sur cette rivière, vient d'être complété. Il est situé à un mille plus bas que la chute et est élevé de 230 pieds au-dessus de l'eau.